

Études littéraires africaines

BEKALE (Marc Mvé), *Traite négrière et expérience du temps dans le roman afro-américain*. Paris : L'Harmattan, coll. Études Africaines-américaines et diasporiques, 2007, 233 p. – ISBN 2-296-01874-2



Michel Naumann

Numéro 25, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035256ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035256ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Naumann, M. (2008). Compte rendu de [BEKALE (Marc Mvé), *Traite négrière et expérience du temps dans le roman afro-américain*. Paris : L'Harmattan, coll. Études Africaines-américaines et diasporiques, 2007, 233 p. – ISBN 2-296-01874-2]. *Études littéraires africaines*, (25), 109–110. <https://doi.org/10.7202/1035256ar>

BEKALE (MARC MVÉ), *TRAITE NÉGRÈRE ET EXPÉRIENCE DU TEMPS DANS LE ROMAN AFRO-AMÉRICAIN*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES AFRICAINES-AMÉRICAINES ET DIASPORIQUES, 2007, 233 P. – ISBN 2-296-01874-2.

Marc Mvé Bekale est maître de conférences à l'Institut universitaire de Troyes, université de Reims. Spécialiste des études afro-américaines, auteur d'essais engagés sur l'Afrique, il travaille sur le jazz et confronte à la musicologie les thèses philosophiques senghoriennes.

Son travail de critique sur le temps et la traite, d'une grande richesse, devrait intéresser l'étudiant en littérature américaine (notamment afro-américaine), en littérature africaine, et même les philosophes, car les auteurs afro-américains impliquent les grandes philosophies dans la trame de leurs œuvres. Ils cherchent certes à dénoncer une complicité entre la pensée abstraite et le regard du maître sur l'esclave ainsi que le continent donneur d'esclaves, mais ils tentent surtout de débusquer les attitudes théoriques qui, le plus souvent à l'insu des géants de la pensée qui les ont produites, permettent de dépasser ou de subvertir la domination afin de recommencer une histoire de l'homme. Ainsi, au cœur d'une culture anglo-saxonne empiriste dominante, qui réduit souvent la philosophie à une modeste théorie des sciences expérimentales, se développe une littérature afro-américaine que passionne la grande philosophie. Certes, il pourrait s'agir d'une hésitation, voire d'un refus de rejoindre l'Afrique originelle, donc d'une volonté d'enracinement en Amérique qui est de fait beaucoup plus problématique aux États-Unis que dans la partie latine du Nouveau Monde où les mouvements révolutionnaires et littéraires majeurs ont accepté l'immense apport africain à la libération et à la construction nationale.

Trois temps peuvent être distingués. Le premier est le temps social de l'Afrique rythmé par le travail, les saisons, les liturgies, les rapports humains, très différent donc du temps mécanisé (réifié) du capitalisme. Vient ensuite le non-temps de la déportation : la mer se creuse en un gouffre menaçant qui enveloppe ce ventre cannibale qu'est la cale du bateau négrier (Equiano dit : « le four »). Dévoration ou retour à la matrice, mais une matrice cauchemardesque : l'esclave déporté est « jeté-là » (pour utiliser un terme heideggerien), aspiré par un trou noir, « englué » (un terme sartrien cette fois), harcelé comme un animal soumis aux épreuves d'un Pavlov diabolique et sadique, trop affolé pour rester un tant soit peu lui-même. Ce non-temps est une rupture qui cause une dramatique désynchronisation doublée d'une aliénation que l'esclavage sur le sol américain, puis la ségrégation et les lynchages rendent durable. Rappelons que le concept de « désynchronisation » a été utilisé par les économistes du sous-développement pour expliquer comment la décolonisation arracha l'Afrique au temps historique et au développement normal de l'humanité pour l'enfermer dans des relations qui induisent une dépossession. Enfin, le temps de la reconquête de soi fait l'objet de magnifiques analyses sur R. Wright, T.M. Ellison, S. Delany, F. d'Aguiar, C. Johnson, J.C. Nott, G. Glidon, F. Douglass, les divers courants idéologiques et littéraires d'Amérique du Nord.

Face à la traite nous pouvons désapprouver comme s'il s'agissait d'un incident de parcours de l'Occident démocratique et libéral. L'écoute des

témoignages (comme celui d'Equiano) relève alors de la raison sourde qui est une trahison des Lumières. Nous pouvons aussi saisir – et hors de cette prise de conscience il n'y a pas de salut possible – qu'il s'agit non d'un accident, mais d'un défaut structurel (de l'Occident, du capitalisme, de l'impérialisme, de notre rationalité ?) que nous ne pourrions surmonter qu'en ouvrant une crise de civilisation. Crise signifie « choix » en grec. Pouvons-nous rester dans la gueule du monstre ou allons-nous faire le choix d'une autre société et d'une autre culture ? Le recours des Afro-Américains aux grandes philosophies occidentales nous ouvre une voie si nous savons les lire avec l'aide d'ouvrages aussi brillants que celui de Marc Mvé Bekale.

■ Michel NAUMANN

LAUX (CLAIRE), ÉD., *LES ÉCRITURES DE LA MISSION DANS L'OUTRE-MER INSULAIRE. CARAIBES - OCÉANIE - MASCAREIGNES - MADAGASCAR. ANTHOLOGIE DE TEXTES MISSIONNAIRES*. TURNHOUT (BELGIQUE) : ÉDITIONS BREPOLS, COLL. D'ANTHOLOGIES MISSIONNAIRES, 2007, 242 P. – ISBN 978-2-503-52530-3.

Cette anthologie est le fruit du travail d'un groupe de recherches catholique de Paris (GRIEM) dont l'objectif est de permettre l'édition critique de textes missionnaires inédits ou difficiles d'accès. Ce volume, qui analyse la thématique insulaire, s'inscrit dans une collection où d'autres présentèrent des documents concernant l'Extrême-Orient, l'exil, les femmes, l'Islam et l'Afrique. Claire Laux, dès l'introduction, pose la question des « phénomènes d'acculturation et d'inculturation du christianisme » (p. 5), plus précisément du catholicisme français au XIX^e siècle. Le choix des lettres présentées obéit donc à cette interrogation sur la relation à l'altérité en situation insulaire, cette « identité culturelle du même et de l'Autre » (p. 103).

Devant la variété des îles, les auteurs optent pour une répartition géographique des lieux de missions françaises : l'espace caraïbe (Martinique, Saint-Barthélemy), les Mascareignes (Maurice, Madagascar, La Réunion) et les îles du Pacifique (Nouvelle-Zélande, Polynésie). Un spécialiste de chacune de ces zones rappelle dans une large introduction la situation sociale et coloniale dans laquelle s'inscrit le missionnaire dont les lettres suivent. Des notices biographiques détaillées présentent ensuite la trajectoire personnelle du scripteur. Enfin, des notes précisent l'identité des destinataires et les circonstances auxquelles il est fait allusion. Le choix des épistoliers, ces « plumes quasi mythiques de chaque époque et de chaque île » (p. 72), s'il répond à la même question, varie d'un auteur à l'autre : Philippe Delisle présente de nombreuses lettres du seul François Bardy immergé entre 1829 et 1841 dans une société martiniquaise esclavagiste et sans foi, Nivoelisoa Galibert préfère rendre compte de la diversité de l'« approche de l'Autre » (p. 75) avec les lettres parfois courtes de 13 prêtres, pasteurs, femmes de missionnaires, anglais et français entre 1650 et 1907. Les apôtres des îles du Pacifique sont présentés par des auteurs différents, Annie Baert pour les Espagnols (Quiros, XVI^e), Yannick Essertel (le Français Mgr Pompallier chez les Maoris au XIX^e) et Christian Sorrel pour la Nouvelle-Zélande (le Français Garin en 1841), J.-